

Plutôt grêle, comprimé, rétréci, le menton se caractérise néanmoins en une légère saillie que surmonte une cavité qui n'est pas sans grâce.

La bouche, petite, très petite, se tient fermée, muette sous la compression des lèvres peu prononcées, l'inférieure horizontale, la supérieure faiblement arquée et proéminente.

Très régulier, en dépit des caprices de la nature si féconde en surprises bizarres, le nez concourt à l'expression totale de la physionomie : ni trop large, ni trop court, ni trop long, assez distancé de la bouche, il permet au prolongement de la lèvre supérieure de traduire l'opinion vulgaire qui lui décerne la qualité morale de la discrétion.

Les sourcils, fortement arqués et noirs comme la chevelure, surmontent des yeux que la petite sœur dirige en biais vers les cieux. Songerait-elle par hasard à prendre un essor prématuré vers les régions éternelles?... L'on dit que les mamans lisent dans les yeux de leurs enfants. Je crois, moi aussi, lire dans les siens : ils sont si bien ceux de ma mère !! Les voilà, grand ouverts, si doux, si limpides, si expressifs, sans dureté comme sans langueur, miroir vivant de l'âme qui se dérobe dans les profondeurs lointaines et mystérieuses de son fragile sanctuaire !...

Mais le teint, où est-il ? On dit qu'un savant a réussi à photographier les couleurs : que tarde-t-il à vulgariser sa découverte : il perpétuerait la vie contre la mort !...

Un col de percaline striée voile le cou de la petite sœur : est-ce que la mode ya protéger les candeurs de la modestie?... Sur ses épaules, en inclinaison douce, descend la blancheur d'une chemise rayée ou cannelée, qui se ferme sur la poitrine par deux boutons de nacre luisante.

Et puis, plus rien !... Le photographe lui coupe les bras et le buste, à la poitrine, tout juste pour me léguer son cœur avec ses battements que je ne vois point, mais que je sens merveilleusement à distance ; car, je sais qu'elle m'a réservé un siège d'honneur dans ce sanctuaire et que les pulsations s'unissent aux miennes, comme les miennes s'unissent à celles du Cœur de Jésus !...

Merci à l'artiste, merci à la petite sœur qui l'a laissé faire ! Merci à la science, qui exploite si bien la lumière et les acides ; si elle ne saurait supprimer la mort, elle est du moins habile à rendre présents les absents, et elle les fait vivre sous nos yeux jusqu'au jour où nous mourons tous à la terre pour ne jamais mourir au ciel !

L. Y.